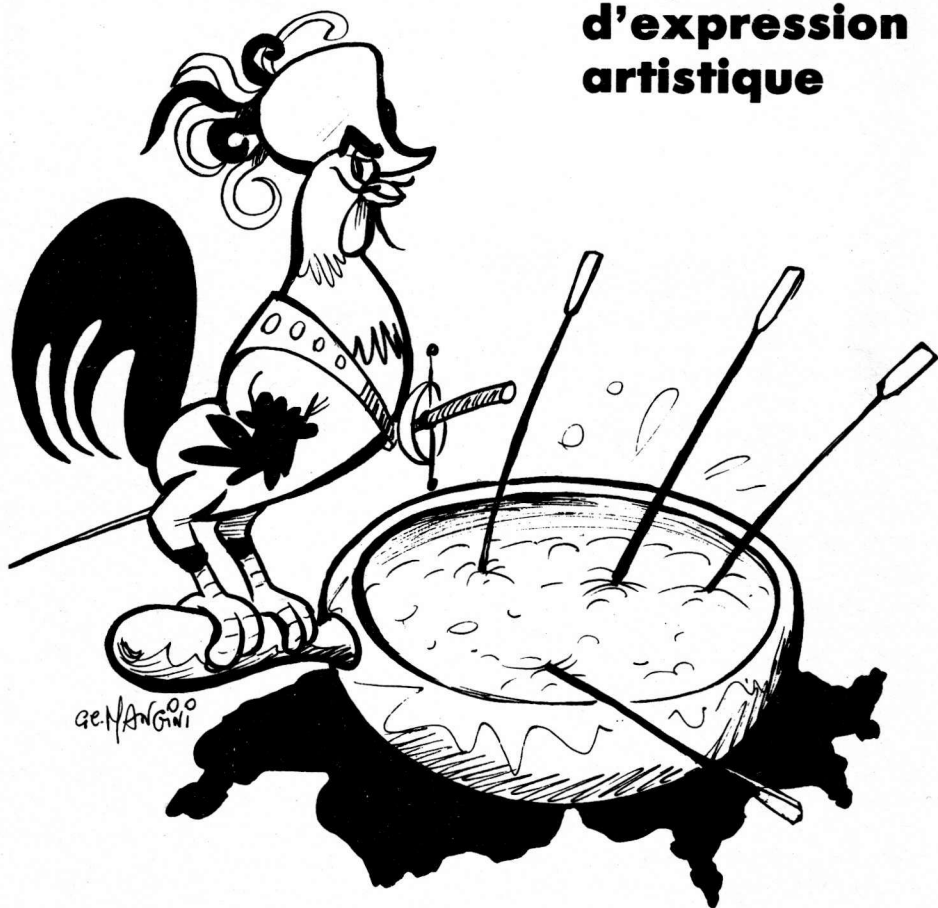


# Transalpa Esperantisto

périodique régional à caractère international

---

**l'espéranto,  
langue  
d'expression  
artistique**



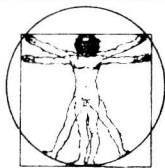
---

trimonata gazeto

n.ro 13

aŭtuno 1984

# **l'espéranto, langue d'expression artistique**



Un linguiste a dit qu'il est très difficile de définir le langage. Pour moi, il est un moyen de communication propre à l'homme, constitué d'une chaîne de sons articulés, symboles organisés suivant des règles propres à chaque langue. Phénomène universel mais extrêmement diversifié dans l'espace et dans le temps d'où la traduction, le mythe de Babel et les efforts des espérantistes pour apporter une solution rationnelle à ce chaos.

## **Hominisation**

Le langage est un facteur essentiel d'hominisation. Le petit d'homme n'acquiert un psychisme humain qu'en apprenant à parler. On connaît l'exemple des enfants-loups ou enfants sauvages qui, ayant vécu leurs premières années hors du milieu humain n'atteignent jamais un niveau intellectuel normal.

Le langage a donc une importance capitale sur le psychisme, et surtout la première langue, la langue maternelle, qui marque définitivement la personnalité.

On a dit que l'Espéranto a peu de chances de réussir parce que l'identification par le langage précède la communication et que *Je parle donc je pense* précède *Je parle donc je communique* mais on oublie trop que ce *Je parle* nous est imposé ainsi que toute notre culture.

Que ma langue maternelle soit le français, le bantou ou le japonais n'est pas indifférent, toute ma vision du monde en dépendra. Il serait intéressant d'étudier la vision du monde d'un espérantophone *pur*. Expérience impossible. Il y a des espérantistes de naissance mais ils sont toujours bilingues donc biculturels et ce n'est pas là notre propos.

La pensée sans langage n'existe pas et il en sera ainsi tant que l'ordinateur n'aura

pas définitivement supplanté l'homme.

## **Aspect ludique**

Le langage, comme toute autre activité humaine a aussi un aspect ludique: ce sont les jeux de mots. On peut faire des jeux de mots en Esperanto mais selon des procédés différents puisque la langue a une structure différente. C'est aussi la phrase à double sens, grâce à une astuce grammaticale. C'est l'allusion culturelle placée à contretemps. C'est le décalage entre ce qu'on dit et la façon dont on le dit, entre ce qu'on dit et la situation, c'est à dire le comique de l'absurde. Voici quelques années, nous avons joué en Pologne *La Cantatrice Chauve* de Ionesco et cela *passait* très bien. C'est la satire, les espérantistes savent parfois rire d'eux-mêmes.

On fait rire en imitant des accents, preuve de l'existence d'une norme plus ou moins inconsciemment ressentie. Le rire est le propre de l'homme et il est universel. Mais pourquoi rit-on et rit-on partout des mêmes choses? Là, il ne s'agit plus uniquement de langage et cela aussi pourrait faire l'objet d'une étude.

## **Véhicule de culture**

Le langage est aussi le véhicule d'une culture. Là interviennent certains malentendus, certaines confusions, voire certains préjugés: comment l'Espéranto dont la grammaire est régulière serait-il capable d'expression poétique? Comment l'Espéranto sans passé culturel serait-il capable de véhiculer une culture?

En fait, derrière ces questions se cachent quelques sophismes et d'abord celui-ci: on apprend une langue pour découvrir une culture, comme si langue et culture étaient une seule et même chose. Or langue et culture ne coïncident pas nécessairement.

Lorsqu'un Chinois, un Hindou, un Sud-Africain et un ouvrier de Détroit parlent, à peu près, le même anglais, ont-ils réellement la même culture qu'un étudiant d'Oxford?

Inversement, tous les peuples d'Europe ont en commun un certain patrimoine culturel, essentiellement basé sur le judéo-christianisme et l'hellénisme, alors qu'ils parlent une vingtaine de langues différentes.

Le langage est le véhicule de la culture, il n'est pas la culture. On peut subir l'influence d'une culture étrangère sans en connaître la langue: il n'est pas nécessaire de savoir l'américain pour mâcher du chewing-gum. On admire béatement et même on chante des chansons anglo-américaines auxquelles on ne comprend pas-grand-chose parce qu'on est, dès l'enfance, conditionné.

On veut donc nous faire croire qu'on apprend une langue étrangère pour découvrir une autre culture... Faire croire à un enfant de douze ans qui apprend l'anglais qu'il va découvrir la culture anglo saxonne, c'est un peu lui faire croire qu'il prépare l'agrégation de mathématiques quand il résout tant bien que mal une équation du premier degré. La disproportion est la même.

Il faut être lucide. Découvrir une culture dans la langue originale est un travail de linguiste, de philologue, de spécialiste, d'universitaire. S'il fallait apprendre les langues étrangères, qui connaîtrait Hamlet, Don Quichotte, Faust ou simplement... Jésus? Tous ces noms, nous ne les connaissons qu'à travers des traductions.

Connaître des cultures étrangères est une question de traduction et c'est là que l'Espéranto prend toute son importance.

## **L'Espéranto, langue de traduction**

L'Espéranto est en effet une langue de traduction parce que c'est une langue jeu et une langue-pont.

Traduire n'est pas simplement remplacer un mot par un autre. C'est repenser et

réécrire dans une langue B ce qui a été dit dans une langue A avec des moyens parfois fort différents. Le traducteur espérantiste a deux avantages considérables:

1° Il traduit de sa propre langue dont, en principe, il saisit toutes les nuances, et non d'une langue apprise, comme la plupart des traducteurs. Il faut noter à ce sujet qu'il a avec l'Espéranto des rapports affectifs analogues à ceux du patoisant avec son dialecte... mais c'est un autre sujet.

2° Il dispose d'une langue d'une incroyable souplesse où la syntaxe est libre et où il peut créer à volonté les mots dont il a besoin sans être gêné par les interdits de la tradition.

La création lexicale est également libre et illimitée: à partir des quelques milliers de racines que nous propose la dictionnaire, nous pouvons former n'importe quel mot par agglutinance.

Quelle sera cette traduction?

La traduction romanesque est relativement facile puisqu'on n'est pas limité par des règles strictes.

La traduction théâtrale, dérivée du langage parlé, avec tous les niveaux que cela comporte est déjà plus difficile.

La traduction de chansons est délicate à cause du rythme à respecter, et cependant on chante beaucoup en Esperanto surtout depuis que les cassettes permettent une large diffusion.

La traduction de poésie est une gageure car le poème qui est un chef-d'oeuvre dans une langue est par cela même intraduisible... mais nous en reparlerons.

## **Espéranto et culture**

Revenons-en à cette accusation qu'on entend trop souvent: *L'Espéranto, langue sans passé culturel*. Ce n'est pas exact car depuis un siècle, des traditions se sont établies chez les espérantistes comme dans toute autre communauté humaine et il y a une littérature qui n'est pas négligeable. Mais surtout, et je le répète, la langue n'est pas LA culture, elle en est un aspect, elle en est le véhicule. L'Espéranto n'est pas

un code abstrait, c'est une langue parlée. Ceux qui la parlent y apportent leur propre culture. En Esperanto, on trouve la Bible et le Coran, comme dans toutes les grandes langues de culture. A ma connaissance, on n'y a pas traduit *Mein Kampf* mais je ne crois pas que ce soit une lacune.

Un des rôles essentiels de l'Esperanto est de faire connaître les culture minoritaires – qui ne sont pas pour autant mineures. Citons, par exemple, *La Tragédie de l'Homme* de Madach ou *Kalevala*, oeuvres de grande importance mais peu connues en France parce que hongroise ou finnoise.

### Esperanto et poésie

Comment une langue dont la grammaire est d'une régularité quasi mathématique, ou toutes les désinences sont par définition semblables, comment une telle langue peut-elle être capable d'expression poétique? J'ai eu aussi cette réaction quand j'ai commencé l'étude de l'Esperanto, à 18 ou 19 ans – réaction typique de Français qui a l'habitude d'une langue comportant de nombreuses irrégularités. Mais une chose au moins est régulière en français: l'accent tonique, toujours sur la dernière syllabe. A-t-on jamais entendu dire que le français soit incapable de poésie parce que l'accent tonique y est régulier? Au contraire, les Français ignorent leur accent tonique et disent qu'il n'y en a pas. Réaction intéressante. Quand une caractéristique d'une langue est régulière, on n'en a pas conscience. C'est ce qui se passe en Esperanto: on ne remarque pas consciemment les désinences. Ce sont seulement des repères qui indiquent les rapports des éléments du discours entre eux. L'expression poétique est ailleurs, elle est dans le cœur des mots, dans leur combinaison, dans les associations d'idées, dans l'organisation du discours qui est infiniment libre et variée.

L'Esperanto a sa poésie. Au début, c'était seulement le plaisir des rythmes simples et des belles rimes. Maintenant, il s'agit d'une poésie des images et des

mots, en tout point comparable à celle des grandes langues de culture.

La poésie comme la chanson est liée aux caractères phonétiques de la langue qu'elle utilise. Il serait vain de vouloir rendre en français le vers très rythmé de l'allemand, langue qui ne rendra pas la souplesse du vers français. Je terminerai en donnant un exemple.

Tout anglophone ou tout anglicisant connaît le poème de William Blake qui commence par ce vers célèbre:

*Tiger, tiger, burning bright,  
in the forests of the night...*

Ce premier vers a deux caractéristiques: un rythme binaire et une allitération (*burning bright*). Ce sont là deux traits essentiels de la poésie anglaise. Comment ce vers a-t-il été traduit en français?

*Tigre, tigre, brûlant d'ardeur...*

Le sens est à peu près respecté mais le rythme est perdu et l'allitération disparue. Et en Esperanto:

*Tigro, tigro, brile brula...*

On a le sens, le rythme et l'allitération. Tout y est. Hasard? Coïncidence? Certes non et l'on pourrait citer des centaines d'exemples de ce genre...

*Georges Lagrange*

*Partie de la conférence donnée  
à la Journée d'Etudes sur L'Esperanto.  
Université de Paris VIII-(25-11-83)*

**La kalendaro de  
Stella Agostini!**

**el la kovriloj de  
Literatura Foiro,  
per la peniko de la  
verkistino  
pri la tarokoj.  
Mendeblo, post unu  
monato,  
tra la distribuantoj  
kaj la filioj  
de LF-koop.  
Pliaj informoj en la  
venonta numero.**

## konatiĝo kun Reto Rossetti



**En Kultura Centro Esperantista de La Chaux-de-Fonds, fine de junio, Reto Rossetti prelegis pri la libro de sia frato Cezaro *Kredu min, Sinjorino* kaj respondis al demandoj pri si mem. La demandantoj ĉefe estis Claude Gacond kaj Claude Piron. Tuj poste, sub densa pluvo, estis baptita per la nomo *Cezaro Rossetti* la kvara domo akirita de KCE, honore al la valora verkisto tro frue forpasinta.**

*Kiel okazis viaj unuaj kontaktoj kun la vivantaj aŭtoroj?*

Mi verkis por mi diversajn bagatelojn. Dum jaroj, mi sentis, ke mi ne estis preta por publikigi. En unu jaro, mi sendis al Sturmer, londona kritikisto, kelkajn poemojn por koni lian opinion. Li adesis ilin al Literatura Mondo kaj ili aperis. Mi estis embarasita, ĉar mi ne sentis min preta. Mi riproĉis al Sturmer lian agon.

*Kiel vi daŭrigis la kontakton?*

Mi opinias, ke mi sendis aliajn poemojn al Literatura Mondo, sed ne multajn. Mi sorbis la poezion de Schwartz kaj ĉefe Kalocsay. Mi tiel admiris lin, ke kiam eksplodis la milito, mi sendis al li dolorkrion sub formo de letero. Post sep jaroj, en 1947, mi ricevis en Kimrujo, kie mi profesiis, respondo de Kalocsay, kiu anoncis la reaperon de Literatura Mondo kaj invitis min kontribui.

*Kiu estas la esperanta poeto, kiun vi preferas?*

Mi amas plurajn poetojn. Kalocsay havis sur mi grandan influon sed mi sentas samtempe grandan admiron kaj certan heziton. Grandioza homo. Mi amas ankaŭ Baghy, Schwartz, Auld.

*Kiel vi «trovis» Auld?*

Mi ankoraŭ loĝis en Kimrujo. La redaktoro de la skota organo skribis, ke li ricevas multe da versaĵoj kaj petis min selekti la plej belajn. Meze de tiu fatraso estis traduko de obseda kaj dekadenca poeto, E. Danusa. La originalo estas afekta poeziaĵo sed la traduko de tiu W. W. A. estas tiel vivanta, ke mi tuj skribis al la redaktoro por scii, kiu estas W. W. A.. Mi poste skribis al li dirante mian admiron kaj renkontis lin. Je tiu momento, li estis preskaŭ forlasonta Esperanton, ĉar neniu interesiĝis pri liaj poemoj. Samepoke mi konatiĝis kun Dinwoodie kaj John Francis. Estis la komenco de la «Kvaropo».

*Kiel evoluis la «Kvaropo»?*

Ni provis tute ellerni la ligvon. Tio kunligis nin. Niaj interrilatoj maturiĝis. Baldaŭ ni verkis sufiĉe por eldonigi libron. Ni kompilis inter ni niajn manuskriptojn. Jam estis klare, ke Auld estis la plej grava. Régulo Pérez eldonis nian unuan komunan libron, *Kvaropo*. Ĝi aperis en kvazaŭ vakua epoko, tial ĝi estis akklamata kiel voĉo en silento. Oni eĉ nomis nin «La Skota Skolo».

*Ĉu vi bonvolas rakonti pri via traduko de Otelo?*

Tiam mi estis en Skotlando, je kvindek kilometroj de Auld kaj Francis. Ni decidis prezenti *Otelo-n* en la sekvontjara skotlanda kongreso. Pro tio, mi devis rapide ĝin traduki por provludi. Fine mi sukcesis. Auld estis Otelo kaj mi Jago. Komencantino estis Desdemona. Proksimiĝis la kongreso sed la junulino panikis kaj forlasis. Krizo. Mia edzino (okmonate graveda) transprenis la rolon kaj ludis kun la teksto enmane. Tamen estis sukceso!

*En San Francisko mi malkovris La Piratojn*

de Pejzanco -n, farso tre konata en Anglio. Ĉu vi povas prezenti la verkon?

La fars-opero estas angla, indiĝena fenomeno. Aperis tradukoj en kelkaj lingvoj. En Bristol, estis amatora oper-societo, kiu havis la strangan ideon ludi fars-operon en Esperanto. Neniu el ili estis esperantisto, nur unu komencis lerni la lingvon. Ili turnis sin al la Esperanto-grupo, kiu turnis sin al mi. Mi tradukis *La Piratoj de Pejzanco-n*. Ĝi estis prezentita antaŭ SAT-kongreso en Anglio kaj multe sukcesis. Kiam mi tradukas tiajn verkojn, mi absolute bezonas havi la muzik-notojn antaŭ la okulojn.

*Kion vi povas rakonti pri El la Maniko?*

Okazis, ke Kalocsay skribis «mi opinias, ke vi kapablas verki novelojn» kaj mi respondis «tio venas ĉefe de via redaktora bezono», ĉar mi neniam verkis novelojn.

Kelkajn semajnojn poste, subite atakis min iu furoro kaj dum tridek ses horoj, mi verkis naŭ novelojn kaj ok aperis. De tiam, mi neniam plu verkis novelojn.

*Kaj pri via lasta verko Paŭlo kaj Liza?*

Ĝi rezultas de semajnfino por instrui la lingvon. Oni petis de mi gvidi kurson kaj mi promesis materialon: sep lecionoj en sep paĝoj.

*Vi mem desegnis la ilustraĵojn. Parolu iomete pri via profesio.*

Kiel knabo mi senfine desegnadis. Estis mia inklino. Mi tute subjektive desegnis la mienajn esprimojn. Mi ne kopiis modelon. Mi diplomigis pri la arto kaj pri lingvoj. La arton mi instruas: pentrado, skulptado, kreado, farado...

*Suzanne Bourot*

## kaŝtankuko



Atendante kun senpacienco aŭ memorante kun plezuro la kaŝtanfeston pri kiu parolas en p. 7 Jane Laurent, eble vi trovos la tempon por kuiri samteman frandaĵon.

*Necesas: 1 kilogramo da kaŝtanoj – 1 kvaronlitro da lakto – 100 gramoj da vanilsukero – 15 gramoj da butero – 4 ovoĵ – karamelo.*

Fendu la ŝelon de la kaŝtanoj. Ĵetu ilin en malvarman akvon iomete salitan, boligu ĝis vi povos facile forpreni la ŝelon kaj la subŝelon samtempe. Metu la kaŝtanojn en alian kaserolon kun iom da lakto kaj la butero. Finkuiru ilin.

Poste, kaĉigu ilin, aldonu la kvaronlitron da lakto, la vanilsukeron, la ŝaŭmkirlitajn ovolankojn. Delikate miksu ĉion. Karamelŝmiru muldilon, ŝutu en ĝin la kaŝtankaĉon. Metu ĝin en mariabanon kaj loku ĉion en bakujon (termoregulilo n° 4) kaj lasu tiel dum unu horo.

Kiam la kuko estas malvarmiginta, elmuldigu ĝin kaj servu ĝin kun vanilkremaĵo.

*Vinko*

## al la kaŝtanfesto en Serre-les-Moulières



Mia ĵurasa vilaĝeto estas nomata Serre-les-Moulières ĉar ĝi situas ĉe la piedo de granda monteta arbaro *La Serre*. El ĝia grundo, ogni eltiris materialon por fari muelŝtonojn. (En la franca lingvo *meulière* (*meule*) estas muelŝtono kaj de tio devenas *moulière*).

En mia vilaĝo, vi ne admiros specialajn mirindaĵojn aŭ monumentojn, vi trovos nek komercejojn nek laborejojn, sed ĝia natura beleco, ĝia milda kvieteco feliĉigas ties 110 loĝantojn.

Imagu la reliefon montecan de mia vilaĝo. Imagu la arbarojn, kiuj ĉirkaŭas ĝin, la verdajn kampojn kie paŝtigas bovinoj. Printempe, inter la verdaj paŝtejoj brilas la flavaj kolzokkampoj. Tamen la plej bela sezono estas aŭtuno, pro la riĉaj koloroj de la arbaroj, kie la fungo-kolektantoj estas feliĉaj.

Sed bedaŭrinde, mia vilaĝo estas mortanta ĉar ne estas laboreblecoj. Ĉiuj loĝantoj kune decidis ŝanĝi la sorton. Beleco, trankvileco... oni devas revivigi ilin, pliigi ilin, konigi ilin por allogi turistojn.

En la arbaro kreskas kaŝtanarboj. Kial ne organizi *La Feston de la Kaŝtanoj*? Lastjare okazis la unua festo. Ĉiuj vilaĝa-

noj kunhelpis por la sukceso. Iuj rikoltis la kaŝtanojn, aliaj fabrikis rostilojn por ilin kuiri, aliaj bakis kaŝtankukojn.

Dancado, promenado, azenrajdado por la infanoj, manĝado, trinkado, ridado, amikeco... sukceso de la festo. Mono por la vilaĝa societo. Ni aĉetis florojn por pli-beligi la vilaĝon, la vilaĝanoj fabrikis benkojn kaj instalis ilin sub la arboj. Ankaŭ globludejo estis kreita.

Kaj inter la vilaĝanoj naskiĝis amika kaj respondeca sento por savi la vilaĝon. Al la urbestro mi parolis pri Esperanto kaj proponis partoprenon de esperantistoj. Li tuj konsentis dirante, ke la idealo de la esperantistoj tute koincidas kun la celo de la festo.

La 14an de oktobro 1984 okazos la kaŝtanfesto kaj mi starigos budon pri Esperanto. La Burgonja Federacio invitas ĉiujn esperantistojn de la regiono partopreni la kaŝtanfeston kaj tie okazos ĝia kutima aŭtuna kunveno. Anoncu vian alvenon al:

Jane Laurent  
Serre-les-Moulières  
39 700 Orchamps  
Telefonnumero: (84)-81-05-82

*Jane Laurent*

## En la aliaj gazetoj de LF-koop

**Lombarda Esperantisto 18** dediĉas la atenton al George Orwell kaj liaj rilatoj kun Esperanto; publikigas studon de Bernasconi pri dialektoj en Tiĉino; donas diversajn novaĵojn pri la evoluo de la Esperanta kulturo en itallingvaj teritorioj.

**Literatura Foiro 86** malfermas la debaton pri la Esperanta poezio, per intervenoj de Waringhien, Tyblewski, Lagrange kaj Silber; proponas rakontojn de Ĉehov kaj Kafka; prezentas tri tradukaĵojn el Miłosz; esas per Golden pri estetiko; enhavas aktualaĵojn pri la Esperanto-kulturo kaj ampleksajn recenzojn.

**Planlingvistiko 10** daŭrigas la scian esploron de Rokicki pri morfemiko; atutas per kontribuo de Pennacchietti pri filologio; aperigas diversajn recenzojn, notojn, vortarslipojn kaj eseetojn.

**Esperanta Songazeto 4** gastigas koncerton, kun soprano kaj baritono, kompreneble en la internacia lingvo; intervjuas la geaktorojn de TESPAs; proponas la voĉon de Julio Baghy en lia lasta festparolado kaj lian teatraĵon *Lingva evoluo*; kaj, inter du raraĵoj por via Esperanta diskoteko, intervjuon kun Vilho Setälä, pioniro de la zamenhofa lingvo en la fora nordo.



Jen alia raraĵo el la Hachette-serio de "bildstrioj" en esperanto. Tiuteme, vidu la numerojn 11 kaj 12 de Transalpa Esperantisto (1984).

IMAGERIE D'ÉPINAL, n° 7  
- FRANCE -  
PELLERIN Kaj K<sup>o</sup>, Prezistoj.

## VENĜO DE PIK-NIKO

KOLEKTO en ESPERANTO  
HACHETTE Kaj K<sup>o</sup>, Eldonistoj  
79, Boulevard Saint-Germain - PARIS



1. - Fervora ĉasisteto, hino Pik-Niko, persekutus kuniklon ĵus vunditan.

\*Tuj kaptota, la besteto enĵetis sin en la unuan kaŝejon, kiun ĝi trovis.

Tiu ĉi loko estis... korbomanĝanta de geedzoj Pekenaj, matenmanĝantaj sur herbo.

Post ekŝalto surpriza, la edzo, kontenta pro la gajno, fermis la kovrilon.

2. - Li respondis filozofe al la ĉasisteto, kiu postulis sian ĉasajon:  
« Mi ne prenis ĝin, ĝi sin donis bonvole; do, mi ĝin konservas. »

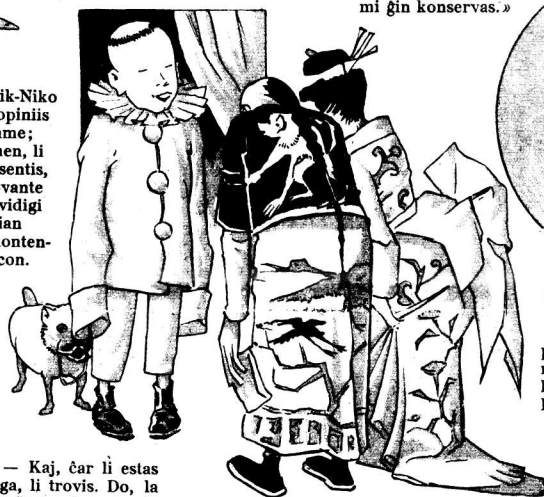
3. - Ĉar Pik-Niko insistis pri sia posedajo, la edzo, por konkludi pacon, diris:  
« Venu morgaŭ ĉe nin, kaj ni kumanĝos ĝin; tiamaniere ĉiu estos kontenta. »



4. - Pik-Niko ne opinias same; tamen, li konsentis, provante ne vidigi sian malkontentecon.

6. - Kaj, ĉar li estas ruzega, li trovis. Do, la morgaŭan, akompanata de hundo fidela Bulon, li sin prezentis ĉe siajn gastojn.

5. - Sed, post sia foriro, li ekserĉis venĝon.



7. - Oni intersalutis plej afable. Poste, « Por danki vian afablecon, li diris, mi deziras fari por vi ian surprizon. Sed estas necese, ke mi restu sola; atendu tie ĉi. »

8. - Tiam, li serĉadis ĉie, por trovi la manĝaĵojn, kie, laŭ hina kutimo, oni enmetas la kuirajojn antaŭ la mango.

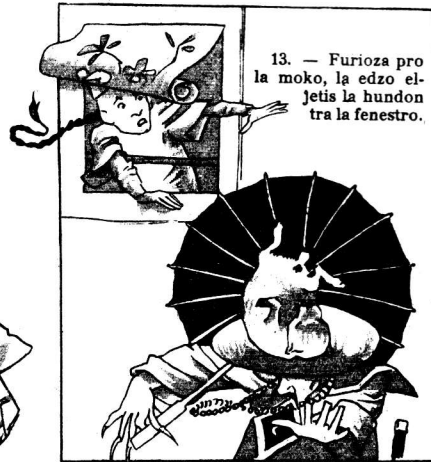
9. - Li trovis. Kiel li opinias, la kuniklo estis en ĝi, pretigita por manĝado. Rapide, li kunigis al ĝi Bulon, prave pensante, ke baldaŭ ili fariĝos nur unu besto.



10. - Reveninte poste al siaj gastoj, li sciigis, ke, forgesinte ion, li bezonas eliri, sed lia foresto ne daŭros longe.

11. - Post longa atendo... oni decidis manĝi sen li. La sinjorino iris al la manĝaĵoj, kaj realportis... Bulon, pli bulon ol iam!

12. - Oni tuj komprenis



13. - Furioza pro la moko, la edzo elĵetis la hundon tra la fenestro.



14. - Malfeliĉego! Pasis mandareno, kiu ĝin ricevis sur la ĉapelon. Sekvis aresto. Pik-Niko ne antaŭpensis tiun ĉi pligrandiĝon de venĝo.

# dialektoj de franclingva Svislando



## 1. Enkonduko

Mirigas tiĉinanon kaj alemanon la fakto, ke en romanda Svislando la dialektoj preskaŭ plene malaperis. En Neŭŝatelo, Berna Ĵuraso kaj Ĝenevo ili delonge mortis. Kelkaj restaĵoj troviĝas en Vaŭdo. Mi mem aŭdis la friburgan kaj la valezan dialektojn (en Le Roche kaj en Haut-Nendaz, respektive), kaj mi scias, ke pluraj mezaĝuloj ankoraŭ parolas dialekte en la vilaĝoj Asuel kaj Miécourt (Ĵuraso). La missorto de la romandaj dialektoj komenciĝis unue pro la influo (kultura) de la franca Kortego dum la 17-a kaj 18-a jarcentoj. Poste, kaj ofte paralele, venis en protestantajn regionojn la prestiĝo de la skribita franca lingvo (nome tra la pia legado de la hugenota

Biblio). Pli poste, ankaŭ la egaligemaj tendencoj dum la svisa revolucio (post 1798, ĝis 1803) multe helpis. Fine, la ilo por la detruo de la dialektoj naskiĝis en 1806: la deviga elementa lernejo. Vere, la dialektoj estis viktimoj de planita detruo, kiu plene sukcesis en la protestantaj kantonoj de Romandio.

## 2. La loko de la romandaj dialektoj

En la 700-a jaro p.k. la iama Gallio dividiĝis al du malsamaj dialektogrupoj: la norda (nordfranca) kaj la suda (okcitana), kio bone manifestiĝas per malsama traktado de sama latina vorto. Ekz-e:

<i>latine</i> taliare carricare	<i>nordfrance</i> taillier charger	<i>okcitane</i> talhar cargar	tranĉi (ŝarĝi)
---------------------------------------	--	-------------------------------------	-------------------

Inter ambaŭ, mezvoje, troviĝas la frankoprovenca, kiu estis plene kaj detale priskribita nur en la 19-a jarcento, kaj kiu

dividiĝis el la nordfranca lingvoteritorio nur pli malfrue (post la jaro 800-a) (1-a bildo). Jen ekzemplo:

<i>nordfrance</i> pré porter	<i>frankoprovence</i> pra portar	herbejo porti
------------------------------------	--	------------------

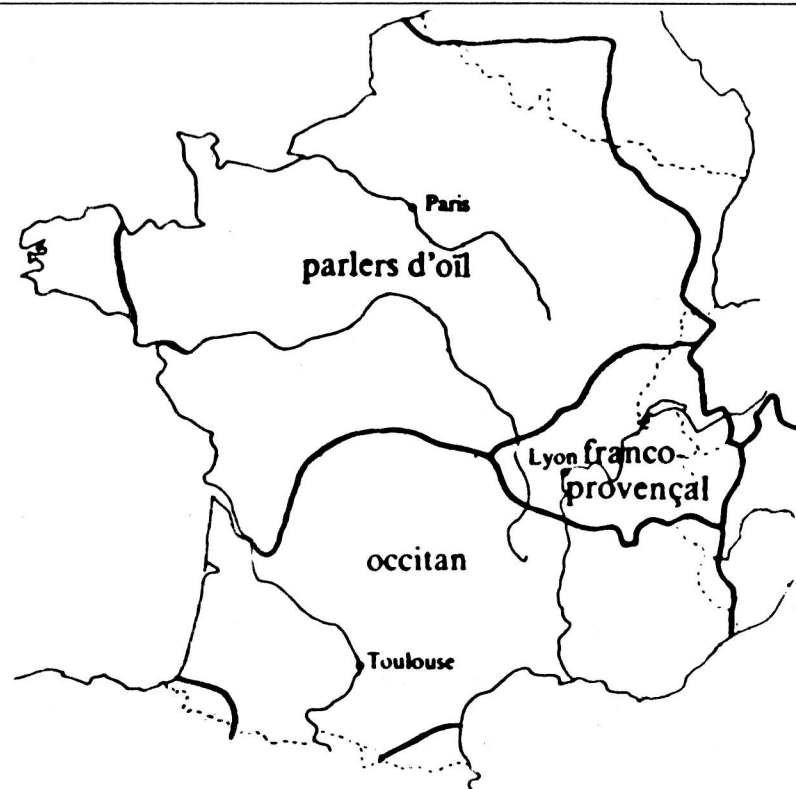
## 3. La frankoprovenca

Frankoprovenca oni parolis en pluraj francaj regionoj, kiel en Lyon, Franka Komteo (Graflando), Ain, Forez, Daupiné, Savoye, Aosta, Turinaj Valoj, kaj en parto

de Suda Ĵuraso (male, kantono Ĵuraso kaj parto de Suda Ĵuraso estis nordfrancaj). Ekzistas transirzono inter nordfrancaj kaj frankoprovenca zonoj:

<i>transiraj zonoj</i> La Neuveville (BE) La Ferrière (BE) Renan-Converts (BE)	<i>transiraj zonoj</i> Courtelary (BE) Sud-Moutier (BE)	<i>nordfrancaj zonoj</i> Les Bois (JU) Moutier (BE) Kantono Ĵuraso (JU)
---	---	--

(vidu la 2-an bildon)



Regionoj de franclingva teritorio, dividitaj laŭ nordfrancaj (parlers d'oïl), frankoprovencaj (franco-provençal) kaj sudfrancaj aŭ okcitanaj (occitan) dialektoj. (El Schläpfer).

## 4. Specoj de frankoprovenca en Romandio

Ĝenerale ekzistas pluraj formoj de frankoprovenca, laŭ antikvaj politikaj situacioj, kaj komunikvojoj. Ili nur malofte reŝpegulas la nunajn limojn inter kantonoj.

Ekzemple, el latina *campu* (kampo) ni havas:

*tsan* /tsa<sup>n</sup>/ en Valezo, Friburgo, Vaŭdo (escepte en Nyon), la Béroche (Neŭŝatelo), orienta Val-de-Travers (Neŭŝatelo).

*than* /tha<sup>n</sup>/ en Ĝenevo kaj en vaŭda Nyon.

*tchan* /ĉa<sup>n</sup>/ en Neŭŝatelo (escepte de La Béroche kaj Val-de-Travers), en La Neuveville (Berno), La Ferrière, Renan.

Analogan trakton ricevis i.a. la adjekti-

vo *galbina* (flava: el germ. *gelb*): *dzôna* (*dzâna*); *dhôna*; *djôna* (*djâna*) (nunfrance: *jaune*).

## 5. La Ĵuraso dialekto

La nordĵuraso dialekto (franca) estas sufiĉe unueca. Kelkaj el ĝiaj trajtoj troviĝas ankaŭ en pli sudaj, jam frankoprovencaj dialektoj. Karakteriza estas la evoluo de la latinaj *-rt-* kaj *-rd-* al *-tch-* /*ĉ-* kaj *-dj-* /*ĝ-*. Ekz-e:

*porta* (pordo) *iĝas* *pôetch*  
*surdu* (surda) *iĝas* *soùèdj*

Tion ni trovas ne nur en la ĵurasaj regionoj Ajoie, Franches-Montagnes kaj Delémont, sed ankaŭ en La Chaux-de-Fonds.

## 6. La defendo de la dialektoj

En Vaŭdo kreigis artefarite unu moderna skribodialekto, speco de komunforma dialekto uzata literaturocele, dank al la agado de la kunlaborantoj de la revuo *Le Conteur Vaudois* ekde 1862. Ĝi bazas sin sur la dialekto de la Ĵorata kaj Centrovaŭda regionoj (Gros-de-Vaud). En tiu epoko kreskis ankaŭ aliaj provoj defendi la vaŭdan dialekton, sed la situacio de la dialekto estis senespera. Tamen en Vaŭdo, malgraŭ la fakto, ke la dialekto delonge ne plu estas instruata denaske al la infanoj, multaj lernas ĝin pro intereso, kaj aplikas ĝin en kunvenoj specialaj (Fêtes des patoisants: festoj de la dialektemuloj), kiuj estas organizataj ĉiun 4-an jaron, kaj en teatraj prezentaĵoj. En Neŭŝatelo ekzistis ekde 1857 la *Cercle du Sapin* (abia rondo), en La Chaux-de-Fonds, kiu havis celojn patriotajn, kaj ankaŭ dialektosavajn. En Valezo la protekto de la dialektoj estas tre malfacila pro la diferenco inter la diversaj formoj (pro granda inter-vala variado). Rimarkindas ĉi tie la fakto, ke en Valezo kaj en Friburgo (La Roche, Treyvaux) la dialekto estas ĝenerale uzata kiel rekonilo inter samvilaĝaj viroj. En Friburgo kaj en Ĵuraso estas ankoraŭ ludataj teatraj pecoj en dialekto. La konstitucio de la lasta svisa kanton, Ĵuraso, enhavas artikolon (la 42-an bis), kiu antaŭvidas la konservon, la riĉigon kaj la valorigon de la ĵurasa heredaĵo, ĉefe de la dialekto, sed nek en Asuel, nek en Miécourt oni plu instruas la dialekton al la infanoj... Ekzistas romanda asocio, kiu okupiĝas pri dialekto: Fédération des patoisants romands (Federacio de la dialektemuloj romandaj), kun sekcioj en Valezo, Friburgo, Ĵuraso, Vaŭdo.

## 7. La influo de la dialekto al nuna franca lingvo

Nur malmultaj vortoj restis vivantaj en la regiona franca lingvo. I.a. en Valezo estas konataj *chotte* (rifugejo), el dial. *chotta* (lat. *susta*), kaj *gouille* (flako) el dial. *golye*. Cetero, dum longa tempo la dialekto

sciis integri influojn parizajn kaj svisgermanajn. El alemana *buob* (bubo) venas la frankoprovenca *buèbe*, kaj eĉ *caquelon* (origine dialekta!) venas de la germana *chachle* (kakelono).

## 8. La vaŭda dialekto

Malgraŭ la ekzisto de ĝenerala dialekto moderna (speco de Esperanto vaŭda), la iamaj dialektoj diverĝis inter si. Tial en la Côte oni parolis preskaŭ kiel en Ĝenevo, en Ormonts kaj la orienta Côte kiel en Valezo, en Broyard kiel en Friburgo...

*Quemeint sè vitant lè damusalle d'ora po lāo promenā dein lo veladzo*: Prononca: *kmèi sè vitā lè damyzalè dōra pō lāo prōmēnā: dèi lō vèladzō*. Traduko: *Kiel sin vestas la hodiaŭaj fraŭlinoj por iri promeni en la vilaĝo!*

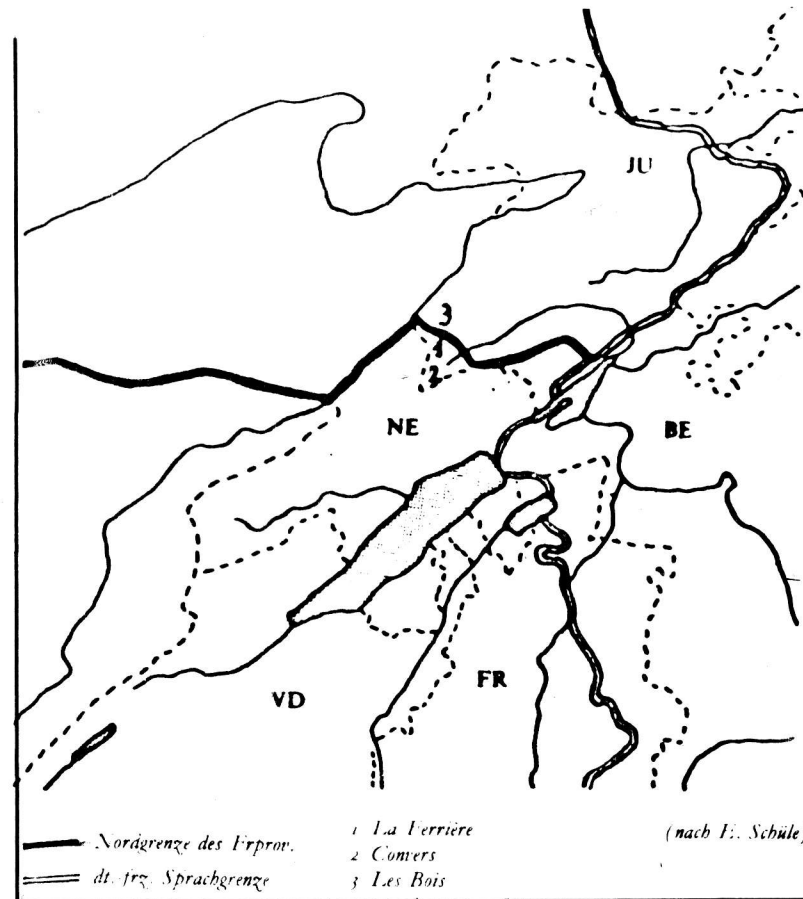
Tiu dialekto estas interesa por la studo de loknomoj, personnomoj, ktp.. Cetero, ĝi estas interesa pro diversaj aspektoj, ankoraŭ ekzistantaj ĉe loke parolata franca lingvo. Ekzemple la personaj nomoj estas ĉiam antaŭataj de artikolo (la): la Djane (Jeanne)

La prepozicio *a* indikas ankaŭ la posedon aŭ la rilaton:  
la Marie āo Djan (Maria edzino de Johano)  
lo Lovi ā Pierro (Luizo filo de Petro)  
la Renauda (la filino de Renaud).

Estas eble interese indiki, kiel estis la vaŭddialektaj nomoj de kelkaj bone konataj hodiaŭaj lokoj:

Aigle (Alyo), Avenches (Aveintso), Colombier (Colombi), Corcelles (Cossala), Ecublens (Etiublein), La Forclaz (La Fortha), Lausanne (Losena), Morges (Mordze), Moudon (Mâodon), Orbe (Orba), Renens (Renein), Vevey (Vevay), Yverdon (Einverdon).

La studo de la nunaj familiaj nomoj estas tre interesa. Ili havis ofte signifon en la dialekto.



Transirzono inter nordfrancaj kaj frankoprovencaj dialektoj en Svislando. Nigra linio: norda limo de la frankoprovenca. Duobla linio: german-franca lingvolimo. (El Schlöpfer).

<i>Béboux</i>	/bi boû/	(beau bois)	bela arbaro
<i>Besson</i>	/besson/	(jumeau)	ĝemelo
<i>Besuchet</i>	/besuset/	(mouette)	mevo
<i>Boillat</i>	/bolyat/		dikventrulo
<i>Cherpillod</i>	/tserpelyo/	(charme)	karpeno
<i>Corboz</i>	/corbo/	(courbé)	kurbigita
<i>Favre</i>	/fävro/	(forgeron)	forĝisto
<i>Pichon</i>	/petson/	(petit)	etulo
<i>Tille</i>	/telyot/	(tilleul)	tilio
<i>Wagnières</i>	/vouagnâre/	(seneur)	semisto



Multaj nomoj de lokoj havas tial apartan sencon, pere de la dialekto rekonstruoblan: Barmaz, Baume, Baumettaz (grotoj, fakte el pralatina termino), adze (heĝo), bioley (Bouleaux, plantejo), bugnon (ternivela akvonaskiĝejo), cerne, cergne (senarbejo), chanay (chêne, kverko), chaux (supra parto de paŝtejo), chavannes (kabanino), étraz (vojo), favarge (forĝejo), forel (forsto), lavanchy (lavangejo), molard (elstarajo), nant (torento, rojo), pelud (marĉo), sauge (saule, saliko), tré-, trey- (trans-), vy (vojo).

### 9. La neŭŝatela dialekto

Estas eble konate, ke adv. Maurice Favre, unu el la gvidantoj de la Kooperativo de Literatura Foiro, scias paroli la neŭŝatelan dialekton. Neniu el la 5-6 nunaj parolantoj de tiu dialekto lernis ĝin kiel infano: ili ĉiuj lernis ĝin pro filologia intereso.

Ankaŭ la neŭŝatela dialekto ne estas unueca, tamen la dialektoj estis ĉiam interkompreneblaj. Ni vidu la dividiĝojn laŭ la traktado de latina k-: en Neŭŝatelo, Le Landeron, Lignières: *tch /ĉ/*, en La Béroche dz, en Val-de-Travers *ts* kaj en la Montaro (ekde Valangin), parte *tch* (biântche, blanc, blanka) kaj parte *dz* (dzo, sou, 20-centima monero).

Sub la redakto de Louis Favre aperis en la jaro 1898-a tre interesa kaj ampleksa libro dediĉita al la neŭŝatela dialekto. Tiu-tempe oni kalkulis ke la parolantoj de la neŭŝatela dialekto estis jam tre malmultaj: 10 en Fresens, 2 en Auvernier, 1 en Neuchâtel, 3 en Cernier, 10 en Pâquier, neniuj en Noiraigue, neniuj en Môtiers, 2 en La Brévine, 10 (kaj 15 pasivaj komprenantoj) en La Sagne, 6 (kaj 3 pasivaj komprenantoj) en La Chaux-de-Fonds. Ni scias, ke en 1789 la pastroj kaj la pastoroj kutimis prediki dialekte en Neŭŝatelo. En 1812, dum la festo honore al la fondo de la Hospitalo en Neŭŝatelo, oni parolis dialekte. Ekde 1848 alvenas fervojoj al la Kantono,

disvastiĝas la deviga instruado al ĝeinfanoj, kaj la burĝaj komunumoj (*patricioj*) malaperas. Inter 1848 kaj 1878 venas la granda malkresko, kiu kondukos al la malapero de la dialekto fine de la jarcento. Laŭ kelkaj sciencistoj, la neŭŝatela (kaj cetera la romandaj dialektoj) havas plurajn vortojn el aliaj lingvoj ol la latina. Pri la neŭŝatela, la jenaj estas priatrakteleblaj.

El la kelta lingvo *ruz* (rojo), *gor, go* (marĉo), *van* (roko), *agassa* (pego), *bro* (akvoelŝprucejo), *jur, jeure* (forsto).

El la germana *guinglet* (klein, eta), *nasi* (nass, malseka), *marmet* (Marktmann, marĉandisto), *bouèbe, boueube* (Buob, bubo).

Interese estas vidi, kiamaniere nomiĝis dialekte la hodiaŭaj komunumoj de la Kantono Neŭŝatelo. Tiel, ni retrovas Vauledgin (Valangin), La Bèrotse (La Béroche, fakte: la paroko), La Tchaux (La Chaux-de-Fonds), Tchumon (Chamont), Tsbrelyin (Chambrelieu), Sint-Aobin (St. Aubin), Frezin (Fresens), Montaltsi (Montalchez), Tsi-lo-Bâ (Chez-le-Bart), Gordzi (Gorgier), Bèva (Bevaix), Le Louche (Le Locle), Tchou-du-Méta (La Chaux-du-Milieu), Vlar (Vilars), Tchézar (Chézard), Ntchaté (Neuchâtel).

Ankaŭ kelkaj formoj de familiaj nomoj estas bone konataj: Duc'mon (Ducommun), Dròu (Droz), Tsâbyo (Chabloy).

(daŭras)

Bonvolu noti ke la Kvara Sejna Rendevuo de LF-koop okazos en Mesnil-Saint-Père la 16/17an de marto 1985 kaj ne la 22/25an, kiel antaŭe anoncote. Dankon pro la atento!

## 4a Internacia Literatura Forumo en Laŭzano



La hiso de la verda flago, samtempe kun la kanto de la esperanta himno, inaŭguris la kvaran forumon. La sunbrilaj ĝardenoj de la kastelo de Ouchy gastigis la internaciajn partoprenantojn.

Post peco sur klasika gitaro ludita de Hans-Peter Isaak, profesoro Gaston Waringhien treege interesis nin per sia prelego *Kien la esperanta poezio?*. Ni trapasis la diversajn periodojn ekde la romantismo, tra la parnasismo, ĝis la postparnasismo kaj la nuna poezio. Bela vojaĝo!

Post la lunĉo okazis kunveno pri la teritoriaj gazetoj. Pluraj interesaj proponoj aperis dum la diskutado. Unue, enlasi en la paĝojn de la teritoriaj gazetoj diversajn temojn kiel receptoj, interesaj artikoloj tradukitaj da nacia lingvo... Due, interesa projekto naskiĝis: post eventuala akiro de du domoj en Francio, LF-koop planas organizi semajnajn seminariojn por formi altnivelajn instruantojn kaj recenzistojn. Trie, oni oficiale salutis la naskiĝon de la Franca Filio de LF-koop. Kvare, pluraj personoj proponis pli da kunlaboro inter LF-koop kaj KCE (Kultura Centro Esperantista en La Chaux-de-Fonds).

Dum la vespero, ni denove ĝuis la aŭskultadon de H.P. Isaak. Poste, estis proklamita *La Verko de la Jaro 1983*, atribuita al István Nemere por lia verko *La Blinda Birdo*. Ni pli bone konatiĝis kun la aŭtoro dank' al Tyburcusz Tyblewski, kiu tre vigle portretis Nemere-n.

Giorgio Silfer ricevis la laŭzanan premion nome de la laŭzana societo, el la mano de David Bühlmann.

Dimanĉon matene, la promenantoj en la malnova urbo aprezis la kompetentan gvidadon de D. Bühlmann tra la oldaj ŝtendomaj stratoj. Posttagmeze, la ĉestantoj, rekunvenis por diskuti pri la revuo *Literatura Foiro*. Pluraj demandoj ŝajnis interesaj: ĉu LF presos nur originalaĵojn aŭ ankaŭ tradukaĵojn, novaĵojn? G. Silfer proponis aperigi ankaŭ recenzojn pri filmoj kaj kulturaj aranĝoj.

Post tre bongusta manĝo, kiun G. Silfer okaze de sia adiaŭa vespero donacis al ĉiuj, estis surprizo: du kabaretaj dancoj fare de vietnama dancistino, post kiuj la danca vespero komenciĝis kun Jaqueline Vasserot kiel gvidantino. Ĉiuj gaje dancis. Georges Lagrange plezurigis nin per sia skeĉo *La kato Zamenhof*.

Lundon matene, T. Tyblewski vekis nin per preciza gvidado de sentivekzerca grupo, kie ni iomete paŝis en la direkton de interkonatiĝo kaj komprenemo.

La malhiso de la flago fermis la forumon.

Posttagmeze, ni agrable kaj sune fervojis kaj ŝipis ĝis la kastelo de Chillon. D. Bühlmann gvidis la viziton tra la mezepoko. La ankoraŭ neforirintoj amike manĝis en picejo apud la lago.

Ĝis la Kvina Internacia Literatura Forumo!

Jaqueline Vasserot

Nia amiko Giorgio Silfer estos nia gasto lundon la 12an de novembro, je 20h30, ĉe la Popoldomo (place Chauderon 5). Li prelegos pri la novaĵoj de la Esperanta libromarketo aŭ pri la soci-politika situacio de Italio, laŭ decido farota de la Societa estraro.

Malĝoje ni devas informi pri la forpaso de nia 35-jara vaŭda societano Bertrand Pilloud, kiu sin mortigis meze de aŭgusto. Li suferis deprimiĝojn jam de kelkaj jaroj, kaj ĉiam trovis en la Laŭzana Esperanto-Societo helpeman medion. Tamen, lastan frapon – maltrankviliga senlaboreco – li ne povis elteni. Ni profunde bedaŭras kaj kondolencas la gepatrojn.



# GA-JA 6500 Bellinzona 1

## TRANSALPA ESPERANTISTO

**Komuna gazeto de LF-koop kaj Laŭzana Esperanto-Societo**

**Ĉefredaktoro:** Suzanne Bourot, 15B rue Morel-Payen, F-10000 Troyes

**Kunlaboras:** Roger Bernard, André Gilles, Georges Lagrange, Rolf Löwenbein, Maurice Merger, Jaqueline Vasserot.

**Posedas, eldonas, administras:** LF-koop, CP 33, CH-1211 Geneve 8, Svislando

**Abontarifo por jarkolekto:** Fr.10 svisaj / 35 francaj / 260 belgaj

Por abonantoj de LITERATURA FOIRO nur 9 CHF / 30 FRF / 215 BEF

**Francoj pagu al pĉk 2 822 10 S Toulouse, S. Bourot, 10000 Troyes**

**Belgoj pagu al pĉ 00-1139430-68, B. Poterucha, 1030 Bruxelles**

**Alilandanoj pagu al pĉk 12-11114, LF-koop, Genève**

## en la transalpa regiono



### Oktoebro

02-08 Francio: Aube La teatra trupo *La Krizalido* prezentos *Babel aujourd'hui* en kolegioj kaj liceoj. Informas: F.O.L. 8, rue de la Mission 10 000 Troyes

13-14 Francio: Aŭtuna kunveno de la Burgonja Federacio kaj kaŝtanfesto. Informas: Jane Laurent, Serre-Les- Moulières, 39 700 Orchamps

27-28 Francio: Avignon-Unua Rodana Esperanto-Rendevuo. Informas: André Gente, 9 avenue des Erables, 84 000 Avignon

### Novembro

10-11 Francio: Nancy-20a staĝo pri parolata Esperanto.

Informas: S-rino Roux, 9 square Briand 54 500 Vandoeuvre

24-25 Francio: Parizio-2a Teatra Esperanto Festivalo. Informas:

U.F.E., 4bis rue de la Cerisaie, 75 004 Paris

### Marto

16-17 Francio: Mœnil-Saint-Père-4a Sejna Esperanto Rendevuo. Informas: Suzanne Bourot 15B rue Morel-Payen 10 000 Troyes

(Kompilis Maurice Merger)